

## Urban Ballet Compagnie Révolution

danse • grande salle • mar 22 mai • 20:30 • durée 1 :00

direction artistique, chorégraphie Anthony Egéa • création lumière et scénographie Florent Blanchon • maître de Ballet Martial Bockstaele • assistante chorégraphique Célia Thomas • musiques Antonio Vivaldi, Maurice Ravel, Iannis Xenakis, Franck Il Louise • création sonore Jules Berbessou • régie Florent Blanchon, Kévin Grin, Yvan Labasse, José Victorien • costumes Françoise Castaing • interprètes : Dorine Aguilar, Christopher Chiefare, Carole Dauvillier, Romain Delers, Aurélien Desobry, Sophie Lozzi, Vanessa Petit, Jérôme Luca, Laura Luca, Nicolas Sannier, Teddy Verardo • production Compagnie Révolution • coproduction Théâtre Olympia scène conventionnée d'Arcachon / DSN - Dieppe Scène Nationale / Centre National de la Danse - Pantin / Théâtre Jean Vilar de Suresnes / Caisse des Dépôts / Office artistique de la Région Aquitaine / CCN Malandain - Ballet Biarritz / Scène Nationale Bayonne - Sud-Aquitain / Théâtre Le Parnasse - Mimizan / Opéra national de Bordeaux / L'Odysée, scène conventionnée de Périgueux • avec le soutien de Fondation Beaumarchais (aide à l'écriture) Théâtre de Bressuire / Théâtre de Corbeil Essonnes / Casino de Bordeaux / Glob Théâtre - Bordeaux / TNT - Bordeaux / TNBA - Bordeaux / Cuvier de Feydeau - Artigues près Bordeaux / Mad production et le Printemps de la danse à Angoulême

**Urban Ballet est le manifeste d'une ambition osée : créer de nouvelles formes d'expression en mêlant les genres, atteindre d'autres possibles en dépassant les limites du geste. Le chorégraphe et danseur Anthony Egéa se revendique des grands ballets classiques avec des solos virtuoses et des tableaux à l'unisson tout en insufflant à sa création l'identité forte du mouvement hip-hop : rapidité, puissance, acrobatie. Une gestuelle hybride est née, enthousiasmante et génératrice de nouvelles émotions.**

Alliant références classiques et danse urbaine, la pièce offre, en quatre actes, une exploration du corps humain. Issus majoritairement du hip-hop et formés aux techniques académiques dans le centre de la Compagnie Révolution, les dix danseurs de *Urban Ballet* sont bluffant. Capables d'interpréter le *Bolero* de Ravel sans pratiquement jamais quitter le sol, ils deviennent aériens sur la musique de Franck Il Louise. Pris en étau dans le groupe, chaque individu tente de se dégager du collectif pour exprimer son individualité. Au fil des quatre tableaux qui se succèdent, d'un solo éclatant aux mouvements uniformes du groupe, la danse se libère peu à peu, se dégage du sol pour toucher le ciel. Anthony Egéa est un sculpteur des corps, il décompose les gestes, le mouvement prolongeant la sensation, jusqu'à la libération totale. On le suit jusqu'au bout.

Source du dossier : Compagnie Révolution



service éducatif - relations publiques

- **responsable Murielle Lluch**  
04 42 49 00 20  
m.lluch@theatre-des-salins.fr
- **relations avec les écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre**  
Roland Rondini 04 42 49 00 21  
r.rondini@theatre-des-salins.fr
- **relations avec les collèges, lycées, l'enseignement supérieur, les associations**  
Daphné Tréfeu 04 42 49 00 22  
d.trefeu@theatre-des-salins.fr
- **relations avec les C.E, les Maisons de quartiers, les associations**  
Stéphanie de Cambourg 04 42 49 00 27  
s.decambourg@theatre-des-salins.fr

## Les compositeurs

**Stabat Mater (RV 621)** est une œuvre pour ensemble et voix (haute-contre ou soprane) d'Antonio **Vivaldi** composée en 1712.

Vivaldi se voit confier en 1711 la composition d'une œuvre pour la Vierge par l'église Santa Maria della Pace de Brescia, ville natale de son père Giovanni Battista Vivaldi. La première de l'œuvre fut donnée le 18 mars 1712 dans cette église à l'occasion de la fête des sept douleurs de la vierge Marie. Le Stabat Mater tombe ensuite dans l'oubli pour être redécouvert dans la première moitié du XXe siècle, comme de nombreuses œuvres du compositeur, et redonné pour la première fois en septembre 1939 par Alfredo Casella à Sienne dans le cadre de la Settimana Vivaldiana (Semaine vivaldienne).

Cette œuvre, en fa mineur, comprend neuf mouvements :

1. *Stabat Mater dolorosa - Largo*
2. *Cuius animam gementem - Adagissimo*
3. *O quam tristis et afflicta - Andante*
4. *Quis est homo - Largo*
5. *Quis non posset contristari - Adagissimo*
6. *Pro peccatis suae gentis - Andante*
7. *Eia Mater, fons amoris - Largo*
8. *Fac ut ardeat cor meum - Lento*
9. *Amen*

L'exécution de l'œuvre dure environ 20 minutes.



**Le Boléro de Maurice Ravel** est une musique de ballet pour orchestre en do majeur qui fut composée en 1928 et créée le 22 novembre de la même année à l'Opéra Garnier par sa dédicataire, la danseuse russe Ida Rubinstein, ancienne égérie des Ballets russes de Diaghilev. Mouvement de danse au rythme et au tempo invariables, à la mélodie uniforme et répétitive, le Boléro (danse traditionnelle andalouse) de Ravel tire ses seuls éléments de variation des effets d'orchestration, d'un crescendo progressif et in extremis d'une courte modulation en mi majeur.

Cette œuvre singulière, que Ravel disait considérer comme une simple étude d'orchestration, a fait l'objet dès sa création d'une très large diffusion jusqu'à devenir, de nos jours encore, une des œuvres musicales les plus jouées dans le monde. Mais l'immense popularité du Boléro tend à masquer l'ampleur de son originalité et les véritables desseins de son auteur.



©Belinda\_Lawley

**Iannis Xenakis**, né le 29 mai 1922 à Braïla en Roumanie et mort le 4 février 2001 à Paris, est un compositeur, architecte et ingénieur d'origine grecque, naturalisé français. De par sa formation d'architecte et de mathématicien, il s'intéresse d'abord plus particulièrement à la musique sérielle, semi-automatisée. L'ordinateur augmentera la possibilité de créer un véritable « processus » de création, conçu dans sa globalité.



©Jean-Jacques Mahe

Il s'intéresse aussi dans le champ de la musique acoustique à une nouvelle spatialisation en plaçant les musiciens de manière inhabituelle, parmi le public, par exemple, ou réitérant des procédures antiques autour ou à distance du public. Nombre de ces expériences ont fait preuve de leur efficacité, le plus souvent à leur époque, au festival international d'art contemporain de Royan dont il fut l'un des plus brillants et surprenants habitués.

Xenakis créa en 1976 une interface graphique, l'UPIC, avec laquelle il relie le monde visuel du graphisme et le monde sonore de la musique.

Il fut lauréat du Prix de Kyoto en 1997.

Iannis Xenakis réussit, en utilisant des procédures qui auraient pu faire de ses œuvres des productions totalement déshumanisées, ce tour de force de proposer une musique le plus souvent très lyrique et souvent aussi extrêmement émouvante. Nuits, L'Orestie et ses toutes dernières œuvres qui sont assez proches, curieusement, dans leur simplicité volontaire, de l'esprit des dernières œuvres de Liszt. C'est probablement autour de ce constat que s'est construit le « mystère Xenakis ».

Compositeur et chorégraphe hip-hop, **Franck Il Louise** se fait connaître, dès 1983, en co-animant avec Sidney l'émission « H.I.P-H.O.P » sur TF1, popularisant, ainsi, le mouvement hip-hop en France. La même année, il co-crée le premier groupe de breakdance français, les Paris City Breakers (P.C.B.) avec Scalp et s'impose comme l'un des pionniers du DJing en France.

Au début des années 80, Franck Il Louise s'installe régulièrement derrière ses platines et côtoie D.S.T, Africa Bambaata, Manu Di Bango... Rapidement, il s'intéresse à la création musicale, compose et réalise les musiques pour les spectacles des compagnies les plus prestigieuses Aktuel Force, « Récital » de la compagnie Käfig, Trafic de style, « Amazone » et « Urban Ballet » de la compagnie Révolution, « Gadji » de la compagnie Alexandra N' Possee, Tony Maskott...

Franck Il Louise signera, ensuite, plusieurs musiques de films et de documentaires : « La Disparue de Deauville » de Sophie Marceau (2007), « Itinéraire » de Christophe Ostenberger (2006), « A ce soir » de Laure Dutilleul (2005).

Depuis ses premiers travaux chorégraphiques, Franck Il Louise explore son obsession pour la musicalité du mouvement. En 2006, il présente sa dernière création « Connecting Souls » fruit de 4 années de recherche autour des nouvelles technologies comme les capteurs de mouvements, pour permettre aux danseurs de jouer leur « propre musique » et ouvrir ainsi un vaste champ d'investigation.

# DOSSIER DE PRESSE

||| | |

□ URBAN BALLET □ CLASH □ SOLI □ SOLI<sup>2</sup> □ TÉTRIS

HH COMPAGNIE  
RÉVOLUTION  
ANTHONY EGÉA





# ANTHONY ÉGÉA

« Il a fait son nid dans une humanité rageuse et dans la révolte de la danse hip hop. Depuis 1999, ses créations en font évoluer le style en confrontant son vocabulaire à d'autres langages. Anthony Égéa a le désir de " donner à voir la danse de l'intérieur, plus profondément, de la peau jusqu'aux sentiments ". Aussi a-t-il choisi les voies de la transformation, pour au fil des pièces et des projets remettre en question le mouvement en développant des formes hybrides, qui s'écartent des conventions et des attendus. De solos en pièces de groupe, son travail se modifie au gré de ses rencontres. Depuis la création de la Compagnie Révolution en 1991, Anthony Égéa place le corps au centre de son propos, travaillant tant l'énergie que l'expressivité des gestes. »

Irène Filiberti

Il a créé les spectacles TRIPTYK (2001), AMAZONES (2003) - où le hip hop est revisité au féminin, SOLI (2005) - dont est extrait SOLI 2 interprété par Émilie Sudre; URBAN BALLET (2008) - pièce pour 10 danseurs et le duo CLASH (2009).

Dès 1984, Anthony Égéa amorce un long processus d'apprentissage de la danse hip hop. Sensibilisé à de nombreuses techniques, il parfait sa formation à l'École Supérieure Rosella Hightower de Cannes grâce à l'obtention de la bourse chorégraphique du Ministère de la Culture. Également lauréat de la bourse Lavoisier du Ministère des Affaires étrangères, Anthony Égéa suit une formation au Dance Theater de Alvin Ailey à New York.



**Le travail sur la matière le pousse tout naturellement vers l'épuration de sa gestuelle et la construction de formes plus abstraites. Il confronte la virtuosité à l'infime, le démonstratif à l'expressif.**

« De la culture hip hop à la danse classique, du tellurique à l'aérien, du quotidien à la magie, du chaos à l'harmonie, Anthony Égéa n'a cessé d'être attentif aux signes du temps qui pouvaient le guider dans son cheminement. Son œuvre manifeste un désir de découvrir au cœur du réel des énergies qui lui apprennent à affronter les épreuves du monde et l'encouragent à maintenir la possibilité d'une poésie. Il reconnaît ses influences mais s'en démarque par la liberté qu'il prend vis-à-vis d'elles, en les combinant ou les parodiant au gré de sa fantaisie et par la singularité de ses propres visions. Chez Anthony Égéa, nous sommes dans une alliance de l'agir et du sentir à l'état pur où, à chaque étape, l'action est habitée par la sensation, la sensation prolongée en action. Tout devient mouvement, beauté, souffrance et innocence. De ce corps construit, modelé, porté à l'incandescence de sa capacité dynamique jaillissent des figures, des tensions, des histoires, des fusions, elles aussi portées au maximum de leur valeur sensible, immédiatement expressive. »

Didier Arnaudet



# URBAN BALLET

CRÉATION 2008

| | | DURÉE: 1H |

.....  
.....  
**Direction artistique et chorégraphique: Anthony Égéa**  
.....  
.....

**Interprètes:** Dorine Aguilar, Christopher Chiefare, Carole Dauvillier,  
Romain Delers, Aurélien Desobry, Sophie Lozzi, Vanessa Petit,  
Jérôme Luca, Laura Luca, Nicolas Sannier, Teddy Verardo

**Lumière et scénographie:** Florent Blanchon

**Maître de ballet:** Martial Bockstaele

**Assistante chorégraphique:** Célia Thomas

**Costumes:** Françoise Castaing

**Régies:** Kévin Grin, José Victorien, Yvan Labasse

**Musiques:** Vivaldi, Ravel, Xenakis, Franck II Louise  
.....  
.....



## L'INTENTION

À l'image de son parcours Anthony Égéa, ne cesse d'inventer une gestuelle hybride qui lui est propre. À l'instar du ballet classique, URBAN BALLET, se compose de quatre actes qui donnent à voir quatre incarnations du corps.

Pris en étau par le collectif, chaque interprète tente d'exprimer une singularité artistique par une danse qui se libère peu à peu.

«À la sombre pureté du Stabat Mater de Vivaldi répond un solo sensuel jouant de l'ambiguïté masculin / féminin. La tension dramatique du Boléro de Ravel projette neuf interprètes sur des lignes étirées, multipliant les postures sculpturales. La puissance lyrique de la musique contemporaine est l'occasion d'un trio étrange qui donne le sentiment de pénétrer dans le microcosme des insectes. La composition orchestrale de Franck Il Louise, écrite spécialement



pour le ballet, fait surgir un ensemble de dix danseurs.

Dans Urban Ballet, la relation entre musique et danse est interrogée à l'aune d'un autre objectif : mixer danse urbaine et partition classique pour donner corps à d'autres possibles. »

Irène Filiberti



## ACTE 1 //

Entre piéta et derviche tourneur, la puissance de l'interprétation transcende la virtuosité d'un corps qui irradie de sensualité.



## ACTE 2 //

Les corps en synchronisation dessinent des lignes telles des sculptures antiques en apesanteur. Une danse qui taille les corps et qui renverse les spécificités de la danse classique - l'en dehors, les coups de pieds, les ports de bras.



## ACTE 3 //

Sortis de terre, les corps disparaissent derrière des membres désarticulés. La déconstruction des mouvements les transforme en des êtres déshumanisés.



## ACTE 4 //

Les corps libérés vivent, respirent, s'aiment. La danse glisse peu à peu de l'urbain vers l'aérien au poétique.





URBAN BALLET



## LE MAÎTRE DE BALLET :

### Martial Bockstaele :

Danseur étoile international, Martial Bockstaele a étudié la danse au conservatoire de région de Lille avec Willy Cerullo et obtenu la médaille d'or à l'unanimité et le 1<sup>er</sup> prix de région. Engagé à l'Opéra de Lille où il fait ses débuts, soliste puis étoile, il a dansé au Ballet du Rhin, au Grand Théâtre de Genève, au Sadler's Wells à Londres, à Le Fenice de Venise, à l'Opéra de Bonn et au Deutsche Oper Am Rhein à Dusseldorf-Duisberg. Professeur et directeur de l'École Française de Ballet à Bonn, il a été Maître de Ballet à l'Opéra de Bordeaux.

## L'ASSISTANTE CHORÉGRAPHIQUE :

### Célia Thomas :

Élève à l'ENM d'Annecy, au CNR de Grenoble et au CNSM de Paris en section contemporaine, Célia Thomas a été danseuse au Grand Théâtre de Genève. Depuis 2001 elle est interprète et assistante chorégraphique pour la Compagnie Elirale.

## LES INTERPRÈTES :

Les danseurs d'URBAN BALLET maîtrisent les danses académiques et hip hop. Pour la plupart issus du hip hop, ils ont été formés pendant 2 ans au Centre de Formation pour interprètes hip hop de la Compagnie Révolution. Ce programme de formation créé par Anthony Égéa en 2001, est l'unique en France à former de jeunes danseurs hip hop à la scène. Ces danseurs annoncent l'émergence d'une nouvelle danse hip hop, à la pluridisciplinarité revendiquée, dont cette création se veut le manifeste éclatant. Ils témoignent de la maturité artistique acquise par la génération montante d'interprètes.



## PRODUCTION :

Compagnie Révolution

## COPRODUCTIONS :

Théâtre Olympia scène conventionnée  
d'Arcachon, DSN - Dieppe Scène Nationale,  
Centre National de la Danse - Pantin,  
Théâtre Jean Vilar de Suresnes,  
Caisse des Dépôts, Office artistique  
de la Région Aquitaine, CCN Malandain -  
Ballet Biarritz , Scène Nationale Bayonne -  
Sud-Aquitain, Théâtre Le Parnasse -  
Mimizan, Opéra national de Bordeaux,  
L'Odyssée, scène conventionnée de Périgueux

## PARTENAIRES :

DRAC Aquitaine,  
Conseil Régional Aquitaine,  
Conseil Général de la Gironde,  
Mairie de Bordeaux

## AVEC LE SOUTIEN DE :

Fondation Beaumarchais - (aide à l'écriture),  
Théâtre de Bressuire, Casino de Bordeaux,  
Cuvier de Feydeau - Artigues près Bordeaux,  
Printemps de la danse - Mad Production,  
Angoulême, Glob Théâtre - Bordeaux,  
TNT - Bordeaux, TNBA - Bordeaux,  
Cefedem - Bordeaux

Avec le soutien de Cultures France  
dans le cadre des tournées à l'étranger



Le 11 juin 2008

**Anthony Egéa**

*Sculpture en pointes*

*Festival danse hip-hop tanz*

Le chorégraphe hip-hop Anthony Egéa, silhouette d'athlète et sourire direct, est une vivante anomalie. Hip-hoppeur dès le début des années 1980, le voilà qui fait sa barre classique à l'école de danse de Cannes grâce à une bourse, avant de suivre les cours de l'Alvin Ailey Company à New York en 1997. Mastroque, comme référence? Trop éclectique? Egéa additionne les apprentissages pour concrétiser quelques obsessions pas piquées des hannetons. Depuis la création de sa compagnie en 2000, il a offert des



talons aiguilles aux danseuses hip-hop dans *Amazones* et *Soll 2*, d'une beauté guerrière à tomber. Il y a cinq ans, il ouvre un centre de formation mixant techniques classiques et hip-hop.

Le résultat se donne à voir dans *Urban Ballet*. Dix jeunes pros issus de son école se prêtent à une écriture hybride qui amalgame la danse et la sculpture. Un registre étonnant qui présage un avenir insolite. R.B.

Les 19 et 20 juin, 21h, le 21 à 17h et 21h.

Centre national de la danse, 1, rue Victor-Hugo, Pantin (93).  
 01-41-83-27-27. [www.moovnaction.org](http://www.moovnaction.org) (8-14 €).

**SUD OUEST**

Le 14 mai 2008

**«Urban Ballet»**

«Urban Ballet» ou l'énergie du hip hop alliée à l'évanescence de la musique dite savante (classique, baroque, contemporaine...). La danse urbaine interprétée sur de la musique écrite: la compagnie Révolution relève le défi avec assurance et panache. Assurance car la technique hip hop est vaste, et tient autant à la puissance corporelle qu'à la précision du mouvement où à la légèreté. Et panache, car Anthony Egéa est un chorégraphe qui a l'audace de celui qui connaît et aime son sujet. Il ose alors un spectacle inhabituel, qui, bien plus que le mélange des genres, élabore une danse contemporaine aussi élégante qu'hardie, où il intègre à part égale le hip hop originel et son expérience classique. Un ballet urbain qui s'ouvre sur un sublime solo, épuré, où un danseur en jupe large, sculptural et puissant, évolue délicatement sur le Stabat Mater de Vivaldi. Le

deuxième tableau est particulièrement culotté, car il s'attaque à un morceau d'anthologie... et réinvente le Boléro de Ravel. L'espace de quelques secondes, on retient son souffle mais la surprise est là, avec cette danse presque entièrement au sol, typique du hip hop, où la gracieuse décomposition des mouvements du genre est accompagnée par le célèbre tourbillon rythmique. Bluffant. Quant aux scènes suivantes, interprétées sur Xenakis puis Franck Il Louise, elles jouent sur l'équilibre (cher au hip hop), sur le fil tendu entre rigueur et sensualité. Les danseurs, pour la plupart formés à l'école d'Anthony Egéa, se jouent de la technique comme de la pesanteur. Ils sont excellents.

**: Céline Musseau**

Hier soir et ce soir à 20h30 au Casino de Bordeaux. 8 à 25 euros. Renseignements: 05 56 00 85 95 ou sur [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com).

## EXTRAITS DE PRESSE :

« Les danseurs hip hop sont des curieux et des gourmands. Jamais en reste de nouveaux apprentissages, ils ont tout testé, tout intégré depuis vingt ans : le contemporain, la danse traditionnelle indienne, le flamenco... Ils s'attaquent aujourd'hui à la danse classique, ses codes, son vocabulaire, ses pièces de répertoire.

Ils évoquaient depuis quelques années leurs points communs avec le ballet : même goût pour l'exploit, la virtuosité. Ils passent aujourd'hui à l'acte avec des pièces ouvertement inspirées par le répertoire académique.

Urban Ballet de Anthony Égéa résulte de quinze ans de passion pour la danse classique qu'il découvre tout jeune au début des années 1990, grâce à des bourses et à l'école de danse de Cannes. Il y a cinq ans, il concrétise son rêve : ouvrir une école dont les deux enseignements de base sont le hip hop et le classique.

Les danseurs d'Urban Ballet sortent de ce Centre de formation. " Je veux donner une finition classique au hip hop, explique-t-il. Je tente aussi d'inventer une gestuelle hybride, en combinant, par exemple, l'aérien des classiques, avec le travail au sol du hip hop. "

Pour cette danse de solitaire qu'est le hip hop, le corps de ballet est aussi une manière de s'inventer une respiration partagée. À l'unisson, Urban Ballet, sur le boléro de Ravel, fait le pari de la communauté. »

**Rosita Boisseau, Le Monde, 12 janvier 2008**

« Je cherche toujours à mettre en valeur ce genre de chorégraphie qui mélange les genres. Je revendique dans la danse contemporaine, son côté ouvert et large. Le travail de la Cie Révolution est intelligent et bien ficelé. Non pas du pur hip hop, mais bien de la danse. Je trouve que les gens qui font du hip hop sont des techniciens phénoménaux, qui bossent très dur. Ce spectacle Urban Ballet symbolise cet art du métissage. Une mixité très intéressante qui peut ouvrir vers un autre public. »

**Philippe Saire, Théâtre Sévelin 36, Lausanne, dans 24 heures, septembre 2008**

« Un solo, un trio, deux pièces de groupe sont les composantes d'Urban Ballet présenté par la Cie Révolution. La spécificité de l'écriture d'Anthony Égéa vient de sa formation à trois facettes [hip hop, classique, Alvin Ailey] que le chorégraphe réussit à articuler. [...] »

**Michel Barthome, Danse, décembre 2008**

« L'heureuse surprise du festival. Construite habilement, l'œuvre est intense du début à la fin. La chorégraphie est un cocktail de réminiscences classiques, d'attitudes gestuelles contemporaines avec pour fil rouge un hip hop souvent sophistiqué et hors des sentiers battus, savamment dosé. [...] Voici un travail qui mérite d'être soutenu et surtout diffusé pour le plus grand bonheur du public. »

**Jacques Morleau, L'Echo, février 2008**